

BULLETIN TRIMESTRIEL

Société des Eaux de Fenayrols (Tarn-et-Garonne)

Fenayrols

et ses Eaux

—
1902 — N° 1
—

PRIX : 25 CENTIMES






BAINS ET HOTEL DES SOURCES

VUE D'ENSEMBLE

FENAYROLS

(TARN-ET-GARONNE)

-  Gare sur la ligne de Lexos à Montauban.
 Bureau de Poste.
 † Gare ouverte au Service Télégraphique.

ÉTABLISSEMENT THERMAL

OUVERT DU 1^{er} JUIN AU 31 OCTOBRE

Quatre Sources Minérales

AUTORISÉES PAR L'ÉTAT

APPROUVÉES PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

L'ÉGLISE.

BONBOUZOLE 1.

VILLENEUVE.

BONBOUZOLE 2.

Eaux sulfatées calciques, ferrugineuses, dépuratives, résolutes, laxatives, toniques et éminemment reconstituantes, contre :

Rhumatismes.

Goutte.

Gravelle.

Dyspepsie.

Diabète gouteux.

Congestions et Inflammations du Foie.

Coliques hépatiques.

Inflammations chroniques de l'Estomac et de l'Intestin.

Constipation.

Hémorroïdes.

Et toutes affections de la Diathèse urique.

Un Médecin est attaché à l'Établissement

ÉTABLISSEMENT THERMAL

BAINS OU DOUCHES l'un..... 1^f »
 Par dix cachets, l'un » 75

EAUX Abonnement aux Buvettes, par personne et
 pour la saison..... 6^f »

EXPÉDITIONS

Les Eaux sont expédiées en Bonbonnes ou en Bouteilles.
 Tous les envois partant directement de l'Établissement,
 les Eaux sont toujours fraîchement puisées et ne séjournent
 dans aucun entrepôt. Elles se conservent remarquablement
 bien après le transport, avec toutes leurs propriétés curatives.

TARIF

En Bonbonnes	}	En Bouteilles
Le Litre.....	>	15
Bonbonnes comptées en plus, à raison de ;	}	La Caisse de 12 Bout. (litre)... 5 80
La Bonbonne de 10 litres.....	2	25
— 20 litres.....	2	75
— 30 litres.....	3	50
	}	Emballeage compris.

Marchandises prises en Gare de Fenayrols

Les Bouteilles et Bonbonnes d'origine retournées franco Gare de Fenayrols sont reprises à : les Bouteilles à 0 fr. 10 l'une, les Bonbonnes au prix facturé, moins 0 fr. 50 par Bonbonne pour frais d'usure et renvoi du montant.

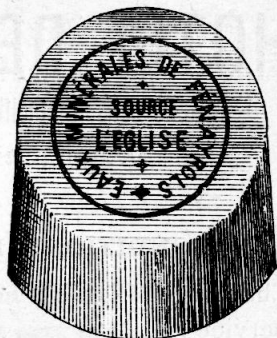
Adresser les commandes, accompagnées d'un mandat ou bon de poste (à défaut, l'envoi est fait contre remboursement aux frais du destinataire), à :

Monsieur le Directeur de l'Établissement Thermal

Service des Expéditions

à FENAYROLS (Tarn-et-Garonne).

Toutes nos Bouteilles
sont fermées par une Capsule
portant en exergue
Eaux Minérales de Fenayrols
et au centre
le nom de la SOURCE



Exiger cette Garantie

Les Bonbonnes sont fermées à la cire portant empreinte
du Cachet de garantie, pour la source

DE L'ÉGLISE



VILLENEUVE



BONBOUZOLE 1



BONBOUZOLE 2



Mode d'Emploi

Nos Eaux se prennent à jeun, par verres de 25 centilitres, de quart d'heure en quart d'heure et par petites gorgées, et au repas coupées avec le vin.

HOTEL DES SOURCES

Installé dans les meilleures conditions de Confort

(Adjoint à l'Établissement)

CONDITIONS POUR LA SAISON

Chambre et Table d'hôte...	Fr. 6 50 par jour.
Service	0 50 —
Petits Déjeuners, suivant composition, de 30 à 75 c.	

Arrangements pour Familles

NOTA. — L'abonnement aux Buvettes est gratuit pour toutes les personnes habitant l'Hôtel des Sources.

VOITURE DE L'HOTEL A TOUS LES TRAINS

Membre du Touring-Club
et de l'Union Vélocipédique de France

Garage pour Bicyclettes et Automobiles

Boîte de Réparations

Pompe à Pneumatique

Chambre noire pour la photographie

SITES MAGNIFIQUES, AIR TRÈS PUR
NOMBREUSES ET CHARMANTES EXCURSIONS

CHASSE, PÊCHE
CONCERTS — BALS

CERCLE DES ÉTRANGERS
JEUX DE PETITS CHEVAUX

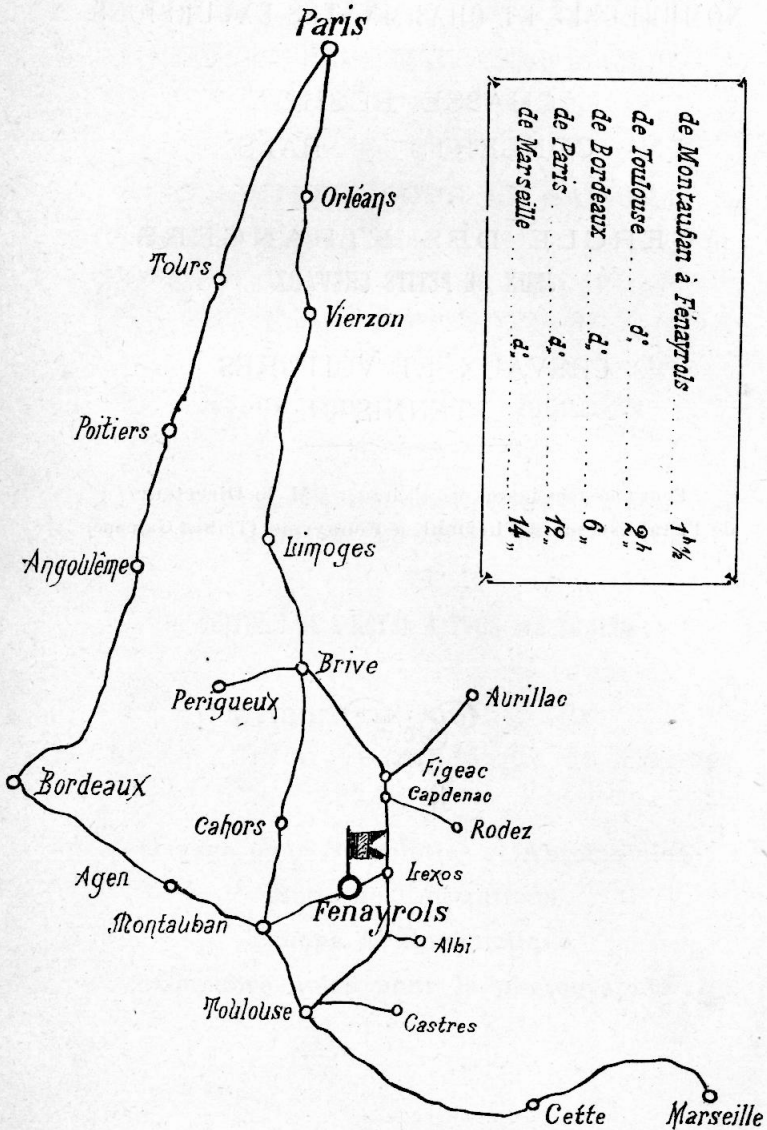
CHEVAUX ET VOITURES
TENNIS

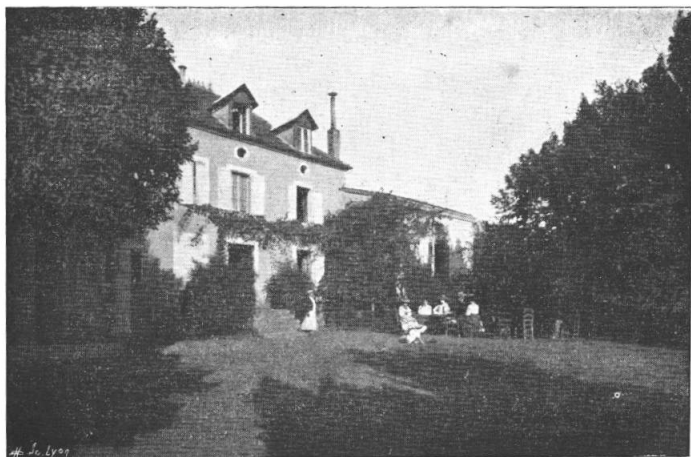
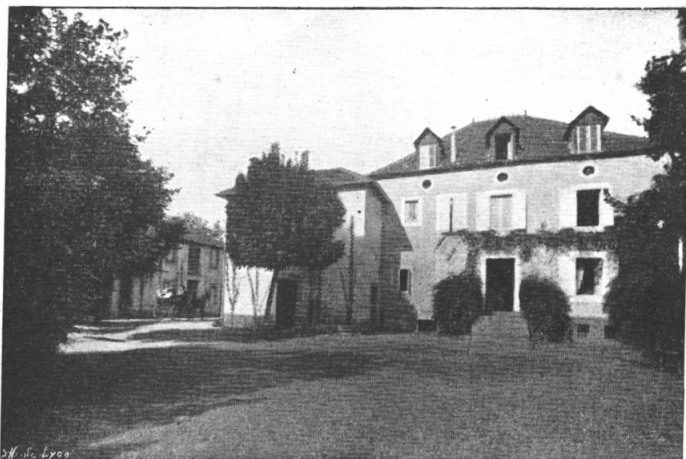
Pour tous renseignements, s'adresser à **M le Directeur**
de l'Établissement Thermal, à Fenayrols (Tarn-et-Garonne)



SIX TRAINS PAR JOUR

desservent la Station





BAINS ET HOTEL DES SOURCES
VUES DU COTÉ DU PARC

NOTES

SUR LES

EAUX DE FENAYROLS



Les Eaux Minérales de Fenayrols ont été utilisées de temps immémorial pour l'usage médical.

Les Romains exploitèrent ces eaux et bains¹. Les ruines et substructions découvertes auprès de la Source de l'Église et dans les champs qui l'entourent viennent le confirmer. Le nom de Capduelh, forme romane du latin Capitolium, donné pendant tout le Moyen Age au château du lieu, n'est-il pas un reste des institutions et des mœurs romaines, rappelant le passage du peuple-roi en ces lieux.

A l'époque romaine ou plus tard, Fenayrols dut être un lieu considérable. De l'église de Saint-Jean-des-Camps (église paroissiale du village, auprès de laquelle se trouve la Source de l'Église, d'où son nom), isolée depuis des siècles au milieu des champs, n'y eut-il pas, jusqu'au château et village actuels, une ville importante que les siècles,

¹ *Histoire de Languedoc*, édit. Privat, t. I.

les guerres et les ruines auraient amoindrie. Cela paraît indiqué et semblerait prouvé, ainsi qu'on le verra plus loin, par les découvertes faites en 1642.

Comme toutes choses, Fenayrols a dû passer par des périodes de grandeur et de décadence. Si, pendant plusieurs siècles, l'histoire est muette sur ses eaux, dans d'autres elle les montre en grande faveur.

D'après un travail sur Fenayrols, ses seigneurs et consuls, par M. l'abbé Galabert, ouvrage couronné par l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Montauban, au XIV^e siècle, Fenayrols était une station balnéaire, dont un puissant seigneur s'accommodait fort bien : le comte d'Armagnac, qui, le 31 juillet 1353, pour se refaire des fatigues du siège de Saint-Antonin, était dans les champs ou aux camps, *in Campis Fenayrolas*³.

Au XVII^e siècle, en l'année 1642, fortement sollicitée par un curé de Fenayrols, *afin de ne pas laisser plus longuement caché un trésor qui avait été autrefois le secours pour mille maux différents*, M^{me} la marquise de Saint-Projet fit creuser la Fontaine de l'Église, que les inondations de la rivière avaient remplie de gravier et de sable, aplani le terrain et mis à niveau des terres circonvoisines. La muraille anciennement bâtie qu'on découvrit, le conduit ou aqueduc, la pierre entaillée pour servir de porte à retenir et fermer les eaux pour des bains qui, selon les mémoires du curé, étaient fort recomman-

³ *Histoire du Languedoc*, t. IX, p. 646, qui cite Archives nationales, JJ, 84, n° 600.

dables, tout cela sont des preuves authentiques et des marques infaillibles que ce lieu a été considérable¹.

A partir de 1642, ces eaux n'ont cessé de se rendre fameuses par leur propre mérite et vertu, opérant nombreuses guérisons qui, à cette époque, les faisaient considérer comme miraculeuses².

Vers 1680, leur réputation attire l'attention de deux médecins renommés : M. le docteur Pernon, de Montauban, qui a laissé des observations très intéressantes sur les cures obtenues³, et M. le docteur Dissès, de Villefranche-de-Rouergue, qui, après les avoir longuement étudiées et analysées, en décrit, en 1686, l'historique, les vertus, analyses et propriétés merveilleuses, dans un rapport à M. Borelly, de l'Académie royale des sciences⁴ (Villefranche, 1686, P. Grandsaigne, imp. du Roy), rapport dont la forme constituait un véritable guide du baigneur et que l'on verra, du reste, le siècle suivant, employé comme tel.

Le 23 mars 1683, M^{me} la marquise de Saint-Projet achète à Bernard Rouziès, praticien, la terre où sont situés *les bains de Saint-Jean-des-Camps*, et, au nom de son fils Fabien, en fait incontinent cession gratuite aux quatre consuls François Dalmas, Jean Dalmon, Antoine Amouroux

¹ *Des Vertus et Analyses des Eaux de Fenayrols*, par le Dr Dissès, de Villefranche, à M. Borelly, de l'Académie royale des sciences, docteur en médecine. (Villefranche, 1686, P. Grandsaigne, imprimeur du Roy.)

² *Idem*.

³ Voir USAGE MÉDICAL, p. 13.

⁴ *Idem*, p. 13.

et Pierre Gay, à charge de mettre en état et entretenir à leurs frais les dits bains et eaux pour servir au public, les revenus devant appartenir au corps de la communauté¹.

Les consuls élevèrent une construction. Les baigneurs accoururent de tous côtés ; l'hôpital d'Escatalens votait des fonds pour y envoyer des malades². En 1705, l'affluence était assez considérable pour attirer un fermier des eaux, François Amiel, qui était d'Arnac ; un cuisinier, Jean Ginestet, originaire d'Albi, tenait l'auberge du praticien Reynal, et, encore au mois d'octobre, les baigneurs étaient assez nombreux pour l'occuper, lui et plusieurs servantes³.

Jusqu'à la Révolution, réputation et succès ne font que s'accroître. En 1745, la Fontaine Minérale donnait un beau revenu⁴. Toujours exploitée sous régime de ferme, les fermiers de cette époque délivraient à tout preneur d'eau un livret imprimé⁵, sorte de Notice sur les eaux et guide du baigneur, qui était la réédition du rapport du

¹ Archives de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne, FENAYROLS. — Extraits de *Fenayrols, Seigneurs et Consuls*, par M. l'abbé GALABERT.

² Communication de M. le chanoine Pottier, président de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne.

³ Archives de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne, FENAYROLS, Enquête sur l'émeute de 1705. — Extraits de *Fenayrols, Seigneurs et Consuls*, par M. l'abbé GALABERT.

⁴ Archives de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne, Ordonnance de la Cour des aîles du 3 juin 1745.

⁵ *Des Vertus et Analyses des Eaux de Fenayrols*, par le D^r DISSÈS de Villefranche, à M. Borelly, de l'Académie royale des sciences, docteur en médecine.

docteur Dissès (imprimé à Montauban, chez Jean-Pierre Fontanel, imp. du roy), portant en plus à la fin du livret :

« *Le prix des eaux : 32 sols la charge, compris le livret ; 9 deniers la pauce, mesure de l'endroit ;*

« *Le nom du fermier et un certificat à remplir par lui, constatant le nom du preneur, la quantité d'eau prise et garantie puisée à la véritable source, et somme payée suivant prix taxé. »*

Depuis et jusqu'à nos jours, cette même vogue s'est toujours maintenue dans la contrée, amenant une nombreuse clientèle des environs. Que de malades soulagés et combien guéris¹ ! Malheureusement, tout ce passé, cette efficacité remarquable des eaux sont restés réputation locale. Alors que l'emploi des eaux minérales prenait une si large place en thérapeutique, Fenayrols n'a rien fait pour propager ses eaux, les faire connaître et apprécier, comme elles le méritent, du corps médical extra-local. Aujourd'hui, l'élan est donné. Dans ces derniers temps, une Société s'est rendue propriétaire de la vieille Source de l'Église et de trois autres Sources minérales ; elle a déjà créé un hôtel, parc et Établissement thermal, dans lequel vont être réalisés tous les progrès de la balnéothérapie moderne ; elle a fait analyser les eaux², et, sur l'avis de l'Académie de médecine, elle vient d'obtenir l'autorisation de l'État pour ses quatre sources ; enfin, elle va mettre en œuvre tous les moyens d'action nécessaires et compléter installations et aménage-

¹ Voir, à l'USAGE MÉDICAL, Rapports des médecins.

² Voir ANALYSES COMPARÉES.

ments spéciaux, qui ne peuvent tarder de mettre cette station de pair avec les Établissements thermaux les plus réputés. Réussite grandement facilitée par sa situation dans un cadre charmant sous le rapport du pittoresque, de la grâce, de la fraîcheur et de la variété des sites.



Il suffit d'examiner attentivement les analyses qui ont été faites, par de savants chimistes, des diverses sources minérales et thermales qui se trouvent en France; de les comparer ensuite à celles de Fenayrols (Tarn-et-Garonne) faites par l'École des mines, par le chimiste Filhol et par le laboratoire municipal de Toulouse, pour s'apercevoir que ces dernières sources contiennent les mêmes éléments que celles de *Bagnères-de-Bigorre*, d'*Encausse*, de *Capvern*, d'*Aulus*, de *Contrexéville*, de *Vittel*, etc.

Ces eaux sont froides; et il a été remarqué que les eaux froides conservent en dissolution tous les éléments minéraux qu'elles ont empruntés aux terrains sur lesquels elles passent, tandis qu'au contraire les eaux minérales chaudes, en se refroidissant, laissent se précipiter les éléments minéraux qu'elles contenaient en dissolution; de sorte que, comme les similaires, les eaux de Fenayrols peuvent se transporter et être utilisées en bouteilles, pour

traitement chez soi. Elles se conservent remarquablement bien après le transport avec toutes leurs propriétés curatives. En outre, elles ont l'avantage de constituer une excellente eau de table, légère, agréable au goût et très limpide, et dont l'usage souvent répété assure le bon fonctionnement de tout l'organisme; *à ce titre, elle doit être employée couramment par toutes les personnes que l'arthritisme héréditaire prédispose aux manifestations de la goutte, de la gravelle, du rhumatisme goutteux et des coliques néphrétiques ou hépatiques.*

Dans les eaux de Fenayrols, on trouve de l'iode comme dans les eaux de Gazost.

Comme les eaux de Bagnères, elles contiennent des carbonates de chaux; seulement, ceux-ci sont à l'état de bicarbonates à Fenayrols, alors qu'ils sont à l'état de sous-carbonate à Bagnères-de-Bigorre; elles contiennent de la magnésie à l'état de bicarbonates dans une grande proportion 0,0420, alors que celles de Bagnères-de-Bigorre (Théas) n'en contiennent que 0,0055; elles sont également différentes en ce sens que la magnésie se présente sous la forme des bicarbonates à Fenayrols, et à l'état de sous-carbonates à Bagnères-de-Bigorre.

Les eaux de Fenayrols contiennent aussi de l'arséniate de chaux; les eaux de Bagnères n'en contiennent pas davantage. — (Traces très sensibles).

Une remarque à faire, c'est qu'elles contiennent du chlorure de sodium comme les eaux salines de toute la région des Pyrénées, et au moins dans les mêmes proportions.

Nous n'entrerons pas dans d'autres détails, laissant aux

médecins le soin d'apprécier leur valeur; ce que nous voulons seulement, c'est attirer l'attention des gens studieux sur les avantages de la comparaison à faire entre les diverses eaux minérales, aujourd'hui employées avec tant de succès par la Médecine, et celles de Fenayrols.

SOURCES

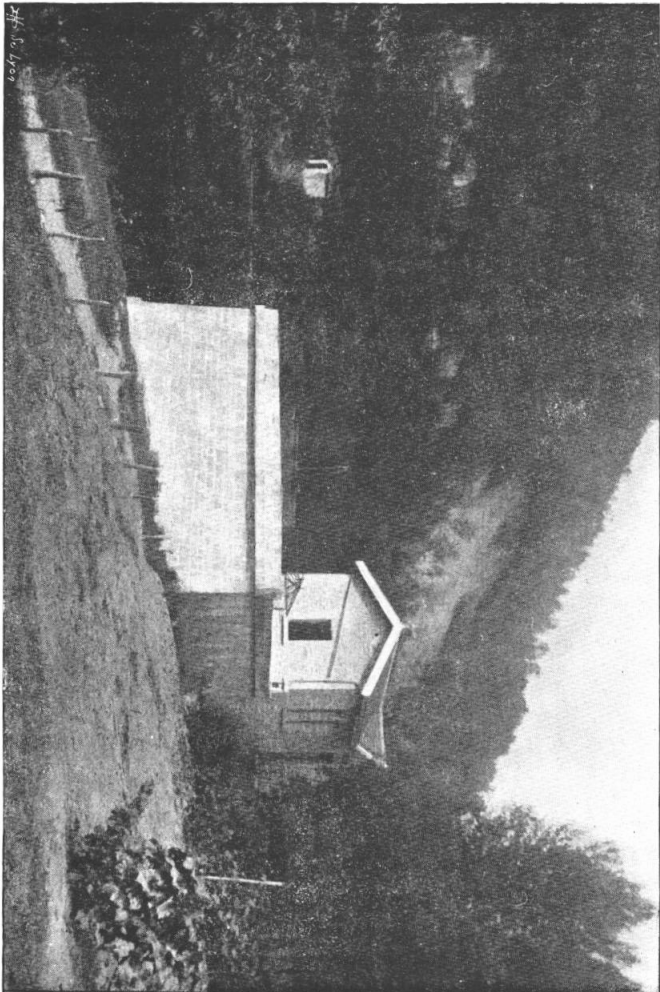
Elles sont au nombre de quatre :

L'Église, ✂ Bonbouzole 1, ✂ Bonbouzole 2, ✂ et Villeneuve.

Leur débit est assez considérable, leur température est de 16 degrés 8 centigrades.

CONSTITUTION CHIMIQUE

Cliniquement, les eaux de Fenayrols appartiennent au grand groupe des eaux sulfatées calciques, dont elles possèdent tous les éléments minéralisateurs. Au point de vue de leur richesse minérale, elles ne le cèdent en rien aux eaux similaires les plus renommées, ainsi que le prouvent les analyses dont nous donnons ci-après le détail.



1916. No. 1009

SOURCES

ÉCOLE DES MINES
LABORATOIRE

Nos 12076 et 12423

Paris, le 24 juillet 1893 et 1894

4 EAUX sulfatées-calcaïques adressées par la Société des Eaux minérales de Fenayrols, canton de Saint-Antonin, arrondissement de Montauban (Tarn-et-Gar.).

SOURCES : Bonbouzole, n° 1 Bonbouzole, 2 l'Eglise Villeneuve

Résidus fixes par litre à 180°.....	2 gr. 018	2 gr. 506	2 gr. 457	2 gr. 3200
Acide } carbonique) des bicarbonates.....	0 gr. 2694	0 gr. 2774	0 gr. 2548	0 gr. 2808
Acide chlorhydrique.....	0.0089	0.0089	0.0089	0.0094
Acide sulfurique.....	0.9573	1.2525	1.2563	1.1080
Silice.....	0.0120	0.0150	0.0150	0.0200
Protoxyde de fer.....	0.0027	0.0045	0.0045	0.0043
Chaux.....	0.6420	0.8470	0.8650	0.7581
Magnésie.....	0.1410	0.1440	0.1240	0.1400
Potasse.....	0.0640	0.0040	0.0040	0.0036
Soude.....	0.0049	0.0049	0.0049	0.0055
Matières organiques.....	traces faibles	traces faibles	traces faibles	» » » »
Lithine.....	trac. tr. faibl.	trac. tr. faibl.	trac. tr. faibl.	trac. tr. faibl.
TOTAL.....	2 gr. 0422	2 gr. 5582	2 gr. 5374	2 gr. 3287

On a dosé par litre d'eau :

Les Chimistes :

PH. DIRVEL.
LÉON RIOULT.

L'Ingénieur en chef des Mines,
Directeur du Bureau d'essai,

A. CARNOT.

ANALYSES COMPARÉES

DES EAUX DE FENAYROLS ET DE QUELQUES AUTRES
EAUX SIMILAIRES RENOMMÉES

FENAYROLS

L'ÉGLISE		BONBOUZOLE I	
Acide carbonique libre....	0.0180	Acide carbonique libre....	0.0200
Bicarbonate de chaux....	0.5140	Bicarbonate de chaux....	0.1080
Bicarbonate de magnésie..	0.0120	Bicarbonate de magnésie..	0.0180
Bicarbonate de protoxyde de fer.....	traces	Bicarbonate de protoxyde de fer.....	0.0046
Bicarbonate de manganèse	traces	Bicarbonate de manganèse	traces
Sulfate de chaux.....	0.7360	Sulfate de chaux.....	1.8800
Arséniate de chaux.....	traces	Sulfate de magnésie.....	0.3800
Sulfate de magnésie.....	0.3870	Chlorure de sodium.....	0.0099
Sulfate de cuivre.....	traces	Silicate de potasse.....	0.0050
Silicate de potasse.....	0.0050	Iode.....	traces
Chlorure de sodium.....	0.0042	Arséniate de chaux.....	traces
Iodure de potassium.....	traces	Cuivre (probablem. sulfate)	traces
Matière organique.....	0.0252	Matière organique.....	0.0400
Total.....	16.744	Total.....	2.4655
BONBOUZOLE 2		Température des Sources 16° 8	
Acide carbonique libre....	0.0240	<p>D'après leur composition, les eaux de Fenayrols me paraissent devoir jouir d'une activité assez grande; elles se rapprochent, par leur richesse en sulfates de chaux et de magnésie, des eaux de Bagnères-de-Bigorre, d'Encausse, d'Audinac, de Capvern, etc.</p> <p>L'existence, dans ces eaux minérales, de l'iode, du fer, du manganèse, de l'arsenic et du cuivre, me paraît de nature à leur communiquer des propriétés thérapeutiques dont le médecin pourra tirer un très bon parti.</p>	
Bicarbonate de soude....	0.1015		
Bicarbonate de magnésie..	0.0151		
Bicarbonate de protoxyde de fer.....	0.0040		
Bicarbonate de manganèse	traces		
Sulfate de chaux.....	1.7680		
Sulfate de magnésie.....	0.3190		
Sulfate de cuivre.....	traces		
Chlorure de sodium.....	0.0085		
Iodure de potassium.....	traces		
Silicate de potasse.....	0.0030		
Arséniate de chaux.....	traces		
Matière organique.....	0.0420		
Total.....	2.2861		

Signé : **FILHOL.**

CAPVERN ROZIÈRE & LATOUR Température 24° 37 ~~~~~		AULUS FILHOL & PINAUD Température 20° ~~~~~	
Acide carbonique.....	0.490	Acide carbonique.....	0.0650
Carbonate de chaux.....	0.220	Sulfate de chaux.....	1.8167
— de magnésie....	0.012	— de magnésie.....	0.2093
— de fer.....	0.024	— de soude.....	0.0120
Sulfate de soude.....	0.072	Carbonate de chaux.....	0.1268
— de chaux.....	1.096	— de magnésie....	0.0386
— de magnésie.....	0.464	Chlorure de calcium.....	0.0060
Chlorure de sodium.....	0.044	— de sodium.....	0.0012
— de calcium.....	0.016	Oxyde de fer.....	0.0016
— de magnésium...	0.032	Silice	0.0076
Acide silicique.....	0.028	Acide crénique et apocré-	
Matière organique.....	0.076	— nique.....	0.0064
		Manganèse.....	traces
		Cuivre.....	traces
		Arsenic.....	traces
Total.....	2.084	Total.....	2.2942
CONTREXEVILLE O. HENRY Source du PAVILLON (froide) ~~~~~		VITTEL (Vosges) O. HENRY (froides) ~~~~~	
Acide carbonique libre.....	0.190	Acide carbonique, 1/10 du	
Bicarbonate de chaux.....	0.675	volume.....	
— de magnésie ..	0.220	Bicarbonate de chaux.....	0.185
— de soude.....	0.197	— de magnésie ..	0.079
— de fer et de man-		— de soude.....	
— ganèse.....	0.009	— de protoxyde de	
— de strontiane..	Indices	fer.....	0.010
Sulfate de chaux.....	1.150	— avec manganè-	
— de magnésie.....	0.190	se.....	Indices
— de soude.....	0.130	Sulfate (suppos. de chaux).	0.440
— de potasse.....	Indices	— de magnésie.....	0.432
Chlorure de potassium.....	0.140	— de soude.....	0.326
— de sodium.....		— de strontiane.....	Traces
— de magnésium...	0.040	Chlorure de sodium.....	0.220
Iodure.....	Indices	— de magnésium...	
Bromure.....	Indices	Silice alumine.....	0.447
Acide silicique.....	0.120	Phosphate calcaire.....	
Alumine.....		Sel de potasse ammoniacal.	
Phosphate de chaux et d'a-		Iodure.....	
lumine.....		Principe arsénical.....	
Matière organique azotée ..	0.070	Matière organique de l'hu-	
Principe arsénical (uni au			mus
fer sans doute).....			
Perte.....			
Total.....	3.131	Total.....	2.139

BAGNÈRES-DE-BIGORRE

Source LA REINE

Acide carbonique 30 0/0.....	0.266
Bicarbonate de chaux.....	0.044
— de magnésie.....	0.080
— de crénate de protoxyde de fer.....	1.680
Sulfate de chaux.....	0.396
— de magnésie.....	0.062
Chlorure de sodium.....	0.006
Matière organique.....	2.534
Total.....	2.534

Nous pourrions citer encore les analyses d'autres stations moins connues, mais encore assez fréquentées, qui possèdent, à peu de chose près, la même composition chimique que les eaux de Fenayrols, telles sont : les eaux d'Encausse, Audinac, Siradan, Propiac, etc., cela nous paraît superflu. Il nous suffit de démontrer, par ces analyses comparatives, *que la richesse des eaux de Fenayrols ne le cède en rien à celle d'aucune autre source, et qu'aucune même ne contient une aussi grande variété de principes minéralisateurs.*

Comme la presque totalité des eaux sulfatées calciques, les eaux de Fenayrols sont froides ; elles sourdent du sol en quatre sources différentes, ayant, à peu de chose près, la même constitution chimique. Une d'elles, cependant, celle dite de l'Église, a une richesse hydro-minérale un peu moindre, et paraît jouir de quelques propriétés médicales spéciales.

(Dr BORIES, 1888.)

USAGE MÉDICAL

Les Eaux de Fenayrols sont d'une efficacité remarquable et, dans bien des cas, souveraine dans les affections suivantes :

Rhumatismes. — Goutte. — Gravelle.

Dyspepsie. — Diabète gouteux.

Congestions et Inflammations du foie.

Coliques hépatiques.

Inflammations chroniques de l'estomac et de l'intestin.

Constipation — Hémorroïdes.

Et toutes affections de la Diathèse urique.

Dans toutes les maladies caractérisées par de l'éréthisme nerveux. Les névroses hystérique et épileptique, le surmenage physique et intellectuel, etc.

Dans les troubles nerveux dépendant de l'appauvrissement du sang, l'anémie, la chlorose, les cachexies consécutives aux maladies longues et graves.

Bien avant que la chimie eût déterminé le principe minéralisateur des eaux, Fenayrols jouissait déjà d'une grande réputation, et les malades affluaient, qui venaient y chercher la guérison de leurs maux. C'était surtout les graveleux qui fournissaient le plus grand nombre de buveurs; et c'est chose bien remarquable que de voir avec quelle intelligence et quel sens clinique, un praticien de la fin du XVII^e siècle, le docteur Pernon, avait noté ces effets curatifs, et avait eu, pour ainsi dire, l'intuition du mécanisme d'action, du mode d'action physiologique, comme nous le disons aujourd'hui, de ces eaux. En parlant des eaux de Fenayrols, il disait :

« On a vu des gens cacochymes, mal habitués, que de longues infirmités avaient rendus maigres, atrophiés, privés de couleurs et d'appétit, que la boisson de ces eaux ont rendus sains, ayant recouvré leur pristine santé. »

En 1686, le docteur Dissès, du Haut-Rouergue, chimiste distingué, esprit chercheur et philosophique, après avoir étudié les eaux de Fenayrols et les avoir analysées comme on pouvait le faire en ce temps, décrivait à M. Borelly¹, de l'Académie royale des sciences, les vertus et les propriétés merveilleuses de ces eaux, et assurait qu'elles guérissaient plusieurs maladies. Il s'exprimait ainsi :

« De tant de différents effets et belles qualités qu'on a remarqués dans l'usage de ces eaux, on peut en choisir de

¹ *Des Vertus et Analyses des Eaux minérales de Fenayrols*, par M. Mathurin Dissès, à M. Borelly, de l'Académie royale des sciences, docteur en médecine. (A Villefranche, par P. Grandsaigne. — A Montauban, J.-P. Fontanel, imprimeurs du Roy.)

particulières et plus considérables, et prendre de là le digne sujet pour les vanter.

« Ceux qui me semblent les plus beaux et ceux à qui on doit attribuer plus de gloire sont ceux que ces eaux produisent, qui ne se voient guère arriver par des effets de nature, tels que sont la sortie et éjections des calculs ou pierres en tant de diverses personnes, que les noms en seraient ennuyeux.

« Il suffit que cette vertu soit connue de tout le monde, puisque ces eaux ont produit souvent cet effet, et fait rendre des pierres à des vieillards, et successivement à des personnes de tout âge, jusqu'à des enfants de 12 ans et même plus jeunes.

« Cette vertu admirable, qu'on ne saurait assez louer dans ces eaux, vient de la vertu apéritive et incisive de leurs sels, qui dissolvent et détrempe les glaires et ligaments visqueux, qui tiennent les calculs attachés, et les conduits étant dilatés par la large boisson de ces eaux, la nature jette dehors ces corps qui la chargent et la blessent.

« L'autre qualité que les eaux font voir, est cette merveilleuse propriété de guérir les maux de la tête, particulièrement la migraine, maladie rebelle qui ne cède que difficilement aux remèdes. Tous les maux qui arrivent à cette partie n'étant pas engendrés des mêmes causes, ces eaux ne laissent pas pourtant de les soulager, soit en rafraichissant les viscères, arrêtant les effervescences, ébullitions et fermentations de la bile, ou autres corps mouvants et vaporeux, et les faisant sortir par la voie des urines ou par les selles.

« On a de plus observé que ces eaux ont une vertu dessiccative, qu'elles émoussent l'acide rongeur des humeurs, desséchant les galles, prurits et démangeaisons, notamment si on se lave et frotte avec le limon ou sédiment que cette eau laisse dans le bain au lieu où l'eau stagnante fait quelque séjour avant de se jeter par son ancien aqueduc dans la rivière.

« **OBSERVATIONS.** — Il n'est point de remède, si salutaire qu'il soit, qui ne puisse produire de mauvais effets, s'il n'est

pris régulièrement, avec précaution et en se conformant aux indications nécessaires que l'expérience a démontrées. Il en est de même des eaux. Par leur vertu, elles dissolvent et détrempe toutes les particules superflues des humeurs, et les ayant détrempees et mises dehors par le secours de leur faculté expulsive, elles opèrent dans le corps leur action salutaire.

« Il est important de se purger avant, afin d'imprimer aux humeurs un mouvement; de ne boire pas trop largement, c'est-à-dire de ne pas noyer l'estomac par une trop grande pluralité de verres d'eau, et de faire que la chaleur naturelle de l'estomac maîtrise l'eau, et non pas que l'eau le refroidisse; car, c'est la chaleur naturelle qui, ayant échauffé l'eau, la rend plus pénétrante et plus dissolvante, et la fait porter dans les parties éloignées pour faire sortir les impuretés qu'elle a dissoutes.

« Je crois qu'il faut se purger encore une fois, après la boisson de ces eaux, le dernier jour du traitement, pour évacuer ce qu'elles ont détrempe et détaché, et qui n'a pas pu sortir par leur simple vertu purgative; et, dans le cours de leur boisson, le malade doit observer que le repos est absolument nécessaire, de même qu'un régime en même temps tonique et sobre.

« D^r DISSES. — 1686. »

Ces dernières années, des médecins des plus connus de la région ont repris l'œuvre humanitaire commencée au XVII^e siècle. Ils se sont beaucoup occupé des eaux et, avec l'autorité de leur savoir et de leur expérience, ont consigné leurs opinions et observations dans les rapports suivants :

M. le docteur Villeneuve, médecin de la C^{ie} d'Orléans, à Lexos (Tarn-et-Garonne) :

« Je n'ai point voulu faire l'apologie de nos eaux, mais les faire connaître, vulgariser leurs propriétés, leurs vertus, leur

emploi, leur puissance thérapeutique et médicinale, afin que chacun sache quelles sont les maladies qui sont guéries ou au moins amendées par ces eaux. Mon véritable but est d'être utile à mon pays et surtout aux malades.

« L'expérience de chaque jour, pendant plus de 20 ans de pratique dans ce pays, m'a appris que les eaux minérales de Fenayrols exercent, sur le corps de l'homme, une influence remarquable et salutaire, même après que tous les remèdes pharmaceutiques ont sur lui épuisé leur action.

« Les modifications qu'elles apportent dans l'organisme ne tiennent pas seulement à l'influence particulière de chacun des éléments qu'elles contiennent, mais aussi à l'action combinée de ces mêmes substances.

« Combien de fois, à bout de ressources, ne sachant plus qu'ordonner à de pauvres malades que je voyais consumés, pâles, amaigris, débilités, j'ai ordonné à ces malheureux les eaux de Fenayrols, avec les indications qui me semblaient convenir à chacun d'eux, prises à domicile, ou mieux directement à la Source quand leurs forces leur permettaient d'aller jusque-là. Et, avec quelle satisfaction, un mois plus tard environ, je les ai vu revenir frais, joyeux, réconfortés et l'âme ouverte à la douce espérance.

« Je suis assuré que la station thermale de Fenayrols serait encore plus profitable aux malades si, au traitement par les boissons, on pouvait adjoindre les bains, les douches et les autres moyens hydrothérapeutiques, et qu'on augmenterait ainsi les chances de guérison dans la plupart des cas.

« Grâce aux eaux de Fenayrols, prises, soit seules, soit combinées ensemble, j'ai vu de nombreux malades guérir de cruelles affections qui les rongeaient depuis de longues années. Beaucoup d'entr'eux sont pleins de vie et tout disposés à signer leurs observations, si jamais j'ai le désir ou le besoin de les publier.

« Avec les docteurs Pernon, de Montauban, et Dissès, du Haut-Rouergue, praticiens du XVII^e siècle, aussi savants qu'appréciés à cette époque, j'assure que les eaux de Fenayrols

guérissent ou amendent au moins les dartres ou eczémas chroniques, les maladies de la vessie et des reins en général (catarrhes, gravelles, etc.), les gastrites et gastralgies chroniques, les embarras du tube digestif.

« Et, en définitive, il me semble que ces eaux sont, au point de vue médical et thérapeutique, des plus riches et des plus recommandables que l'on connaisse dans la région du Midi de la France.

« Par leur composition, les eaux minérales de Fenayrols doivent être placées au nombre des eaux *bicarbonatées, ferrugineuses et arsenicales*.

« Leur action physiologique est générale: elle agit sur la peau, les muqueuses, les appareils de la digestion et génito-urinaires.

« Leur action est *stimulante*.

« Par l'acide carbonique, les sels, le fer, l'arsenic qu'elles contiennent, ces eaux excitent les fonctions assimilables, rétablissent les fonctions digestives et font retrouver au sang sa plasticité normale. Elles sont donc *toniques, reconstituantes, sulfatées calciques*.

« Par l'arsenic, en tonifiant le système nerveux, elles régularisent les fonctions. Elles sont donc *toniques, névrossthéniques, sédatives*.

« Par leur excitation modérée, et aussi grâce à leur subtilité et à leur assimilation facile, elles donnent lieu à une suractivité vitale et fonctionnelle de tout l'organisme humain, d'où découle naturellement leur puissance pour résoudre les divers engorgements organiques. Ces eaux sont donc *sédatives, résolutives*.

« D^r VILLENEUVE,

« Médecin de la C^{ie} d'Orléans à Lexos (Tarn-et-Garonne). »

M. le docteur Bories, chevalier de la Légion d'honneur, médecin à Montauban¹ :

« Comme toutes les eaux sulfatées calciques, celles de Fenayrols, faiblement thermales, d'une minéralisation modérée, peuvent être médicalement caractérisées, au point de vue de leur action, par un seul mot : *la sédation*.

« Ce sont, en effet, des eaux éminemment sédatives, et, à ce titre, elles trouvent un utile emploi *dans toutes les maladies caractérisées par de l'éréthisme nerveux. Les névroses hystérique et épileptique, le surmenage physique ou intellectuel, etc.*, sont utilement traités par l'usage approprié, en bains, douches, etc., de ces eaux. Ajoutons à cela que, par la quantité de fer qu'elles contiennent et les autres métaux que l'analyse y a signalés, le manganèse, l'arsenic, le cuivre, l'iode, elles jouissent d'une action reconstituante et éminemment tonique. Cette particularité explique encore pourquoi elles sont utilisées avec tant de profit dans les *troubles nerveux dépendant de l'appauvrissement du sang, l'anémie, la chlorose, les cachexies consécutives aux maladies longues et graves*.

« Par le sulfate de magnésie qu'elles contiennent, elles sont, à dose élevée, légèrement purgatives. A ce titre, quantité de malades en ont obtenu les meilleurs résultats dans un certain nombre d'affections du tube digestif ou de ses annexes ; *les congestions et inflammations du foie, la gravelle biliaire, les inflammations chroniques de l'estomac et de l'intestin, les hémorroïdes*, sont justiciables de la cure par les eaux de Fenayrols.

« Par leur action d'eaux de rinçage, elles activent toutes les sécrétions, et sont ainsi éminemment utiles dans les maladies des pyscrasiques caractérisés par la rétention dans le sang de principes plus ou moins toxiques ; telles *les diathèses rhumatismales et goulleuses*.

¹ Ce rapport était précédé de l'Étude comparative des Eaux de Fenayrols et autres sources similaires, citée plus haut, page 10.

« Chaudes, ces eaux seront très utiles dans les traitements des *affections rhumatismales chroniques*, secondées par le massage et l'hydrothérapie. Il n'est pas douteux qu'elles seront employées avec grand succès dans un très grand nombre de cas qui n'avaient pu être traités jusqu'ici, grâce à un manque complet d'installation.

« Mais leur action la mieux caractérisée, celle que le temps a consacrée sans conteste, c'est leur utilisation dans le traitement de la *gravelle*, soit que les graviers soient fixés dans les reins ou les bassinets, ou qu'ils aient déjà atteint le réservoir urinaire.

« Leur action, dans ce cas, est réellement merveilleuse ; l'élimination du gravier, ou des calculs de petit volume ne se fait guère attendre, et les malades sont d'ordinaire promptement soulagés.

« On comprendra que nous ne puissions passer ici en revue tous les cas pathologiques qui seront susceptibles de trouver dans un établissement modèle à Fenayrols un traitement approprié, aussi bien serait-il nécessaire de passer en revue la pathologie toute entière, et de poser pour chaque cas la question des indications ou des contre-indications. Qu'il nous suffise de dire, pour nous résumer, que ces eaux sont susceptibles d'applications médicales très étendues ; si, comme nous le demandons, l'établissement projeté réalise tous les progrès de la balnéothérapie moderne.

« Ce n'est pas tout que d'offrir aux malades des eaux curatives et des établissements luxueux ; une bonne station d'eaux doit présenter, d'abord, des conditions hygiéniques irréprochables ; elle doit fournir aux malades de l'air pur, des promenades hygiéniques, une vie matérielle facile. Pour qui connaît l'admirable situation de Fenayrols, baigné par une des plus pittoresques et des plus poissonneuses rivières de France, entouré de collines boisées, peuplées de gibier, surmontées de larges plateaux où l'air est d'une pureté on peut dire parfaite ; pour qui connaît les facilités extraordinaires de la vie matérielle d'un pays où tout abonde, il n'est pas douteux que les malades, que les touristes trouveront dans ce

pays la réalisation de toutes les conditions d'hygiène et d'agrément que peut fournir une ville d'eaux. A ce titre, nous pensons que Fenayrols pourrait devenir, non-seulement une importante station pour le traitement des malades, mais aussi un centre de villégiature pour tant de personnes qui, sans être atteintes de maladies caractérisées, ont annuellement besoin de repos, d'air pur et de distractions.

« D^r BORIES,

« Chevalier de la Légion d'honneur,

« Médecin à Montauban. »

M. le Docteur P. Galtié, ancien interne d'accouchement de la Maternité de Paris, médecin à Puy-lagarde (Tarn-et-Garonne) :

« ... Il est vrai que la jeune femme X... du canton de Ville-neuve (Aveyron), était atteinte depuis environ deux ans d'une pyélonéphrite calculuse contre laquelle avaient échoué tous les médicaments habituels. Il est encore vrai que les eaux de Fenayrols lui ont procuré un soulagement immédiat. Cessation de l'hématurie du ténésme vésical. L'amélioration survenue dans l'état de X... persiste encore.

« Décidément, Fenayrols est le Contrexeville du Midi. »

« Mon appréciation sur les eaux de Fenayrols, je vous la transmets volontiers. leur payant ainsi ma dette de reconnaissance pour les nombreux soulagements qu'elles ont procurés à ma clientèle.

« La *diathèse urique*, tel est surtout leur objectif thérapeutique. Cette diathèse, qui était naguère le triste apanage des classes aisées et rabelaisiennes, se démocratise de plus en plus, selon l'expression de Charcot. Dirait-on que les mets succulents et les vins généreux, qui stimulent l'organisme au point de donner momentanément la force et l'esprit à ceux qui n'en ont pas, préparent la misère physiologique? Rien de plus vrai.

Heulard d'Arcy, dans ses belles études sur la transformation des diathèses, nous montre l'arthritisme évoluant en tuberculose par l'hérédité. Cette diathèse revêt les formes les plus variées : c'est ce qui explique la longue nomenclature des maladies désignées dans la notice que vous avez bien voulu m'envoyer, et qui, de l'avis de médecins instruits, sont tributaires des eaux de Fenayrols. Ces manifestations morbides si variables font ressortir l'utilité des eaux sulfato-calciques.

« A dire vrai, si l'on veut révolutionner l'organisme, Vittel et Capvern occupent le premier rang comme efficacité; mais, ainsi que toutes les médications héroïques, ils présentent des dangers et s'adressent surtout aux malades résistants. Ce qui me plaît dans Contrexeville et Fenayrols, c'est que leurs eaux atteignent leur but sans secousse trop vive, sans réaction fébrile intense, s'accommodant de tous les âges et de tous les tempéraments. Et pourtant, sous leur bénignité apparente, elles triomphent d'états rebelles à d'actives médications. Dans des notes concernant Fenayrols et recueillies depuis quinze ans, je lis l'observation de trois jeunes femmes atteintes d'hémorrhagie se rattachant à une pyélo-néparite calculeuse, hémorrhagie intermittente remontant à plusieurs mois. L'une d'elles (de Lacapelle-Balaguier) arrive à Fenayrols complètement émaciée; elle boit de la source de l'Église : au bout de deux jours, son hémorrhagie cesse, elle renaît à la santé, étonnant tous les buveurs d'eau et surtout son médecin. La seconde (d'Elbes) a reçu et mis en pratique, mais en vain, les conseils d'un spécialiste de Paris; elle est épuisée et découragée; après trente jours de traitement par la même source, elle est tout à fait rétablie. Pareil résultat a été atteint chez la troisième malade (de Gaillac-sur-Lot). Celle-ci a eu deux récidives. A chacune d'elles, efficacité absolue de Fenayrols. Voilà donc trois cas d'hémorrhagie calculeuse arrivant à bien. Il est de notoriété publique et séculaire que les eaux de votre station facilitent l'élimination des sables et graviers d'origine rénale; à ce point de vue, Évian seul peut soutenir la comparaison avec votre source de l'Église.

« Il est une forme de la diathèse urique constituant une entéée morbide bien définie, la *dyspepsie goutteuse*. Les sujets qui en sont atteints ont toutes les apparences d'une santé florissante; à table surtout, car ils sont amateurs de franchises lippées et adorateurs de l'art culinaire. Cette dyspepsie est intermittente, alternant souvent avec des douleurs goutteuses siégeant tantôt sur les nerfs (sciatique), tantôt sur les articulations. Elle provoque des dégagements gazeux qui n'ont rien de commun avec l'essence de rose, de l'assoupissement et une sorte de vide cérébral au sortir du lit. J'ai connu tel député devenu ministre, esprit fort cultivé et habile orateur, qui, durant ses accès dyspeptiques, était incapable à jeun de tout travail intellectuel. Eh bien, vos Bonbouzole et Villeneuve (je mentionne le nom de ce confrère avec plaisir) sont chez ces dyspeptiques d'une grande efficacité. Mais il faut ajouter à leur usage celui de purgations salines, et la durée du traitement doit être au moins de trois septénaires et renouvelé plusieurs fois par an. Malgré l'étonnante sagacité médicale de Dissès, écrivant il y a deux cents ans, je ne crois pas bon de se purger quand le rein et la vessie sont calculeux. Au contraire, la médecine évacuante sera un adjuvant précieux des Bonbouzoles et Villeneuve bues à haute dose par des flatulents arthritiques. Mais ces trois sources me paraissent appelées surtout à jouer un grand rôle thérapeutique par leur usage externe. On s'explique, en effet, que se décomposant à une haute température, elles deviennent quasi-sulfureuses et remplissent les indications propres aux eaux pyrénéennes. Par elles donc, vous aurez des douches excitantes modificatrices des atomes organiques des dermateux et des états rhumatismaux. Votre station sera bien-faisante pour les cultivateurs, dont le fonctionnement cutané est si troublé par les variations et les intempéries atmosphériques, et qui, par suite, deviennent rhumatisants. Des bains Bonbouzole très chauds, alternant avec des douches en pomme d'arrosoir et des purgations salines, produiront chez eux de merveilleux effets.

« De sorte qu'on pourra dire à un graveleux, à un rhuma-

tisant, à un délabré, à un dyspeptique flatulent : allez à Fenayrols. »

« **Nouvelle observation.** — Le jeune Urbain X..., de Savignac, près Villefranche-de-Rouergue, est venu me consulter, le 22 avril dernier, pour un pissement de sang d'origine rénale. Depuis trois mois, il était en traitement : résultat nul. Je lui conseille l'usage de la Source de l'Église. Au bout de quatre jours, cessation de l'hématurie. Mon jeune client est à la disposition de tout médecin qui voudra bien contrôler ce cas thérapeutique.

« Dr P. GALTIE,

« Ancien interne d'accouchement de la Maternité de Paris,
« Médecin à Puylagarde (Tarn-et-Garonne). »

*M. le docteur Boudou père, médecin à Montech
(Tarn-et-Garonne) :*

« Pour satisfaire au désir que vous m'avez exprimé de connaître mon opinion sur l'action curative des eaux sulfatées calciques que vous exploitez à Fenayrols, je viens vous dire aujourd'hui ce que je pense à ce sujet.

« Les eaux de Fenayrols, chimiquement parlant, présentent la plus grande analogie avec celles de Contrexeville, Capvern, Bagnères-de-Bigorre et autres, dont l'efficacité est généralement reconnue par le corps médical.

Les effets thérapeutiques de celles de Fenayrols doivent être les mêmes et déjà, depuis longtemps, leur réputation est faite dans le pays et au delà.

Il s'agit donc de l'affirmer encore davantage et de le propager au loin par tous les moyens que la publicité met à votre disposition.

« Dr BOUDOU.

« Médecin à Montech (Tarn-et-Garonne). »

M. le docteur Lacaze, chevalier de la Légion d'honneur, ancien interne des hôpitaux de Paris, médecin à Montauban :

« Comme pouvait le faire prévoir leur composition chimique, les Eaux de Fenayrols influencent favorablement les maladies qui dérivent de l'arthritisme.

« J'ai constaté moi-même leurs bons effets chez des malades atteints de lithiase biliaire et urinaire, de dyspepsie, de constipation chronique, et d'anémie.

« Fenayrols nous rend tous les jours des services. Plus connue, cette station occupera certainement un des premiers rangs parmi les stations similaires (Capvern, Vittel).

« Dr LACAZE,

« Chevalier de la Légion d'honneur,

« Ancien interne des hôpitaux de Paris,

« Médecin à Montauban. »

M. le docteur A. Constans, médecin à Saint-Antonin, Tarn-et-Garonne :

« Les monographies écrites jusqu'à ce jour sur Fenayrols renferment des observations médicales intéressantes : tous les auteurs ont constaté l'effet du « verre d'eau ; » ils ont montré l'action diurétique de l'eau bue à jeun. Ils ont relaté les cas très concluants des malades qui sont venus boire à Fenayrols pour rétablir le bon fonctionnement de leurs organes urinaires ; ils ont insisté sur les résultats obtenus au point de vue de la digestion par l'usage aux repas de l'eau bicarbonatée de la Source de l'Eglise ; ils ont signalé l'action balnéothérapique de ces eaux mais, à notre avis, ils n'ont pas suffisamment mis en lumière cette action. Quel puissant auxiliaire pendant que l'hydrothérapie dans le traitement de la diathèse urique ! Dans sa « Synthèse hydrologique » le professeur Garrigou a magis-

tralement étudié ce moyen curatif : pourquoi à Fenayrols ne pas l'utiliser systématiquement ? — En dehors du pouvoir électrophère de toutes les sources minérales, en dehors de l'action mécanique qui fait qu'en détergeant la peau, l'eau assure son bon fonctionnement, il ne faut pas oublier que l'absorption cutanée joue un rôle qui ne doit pas être négligé. A Fenayrols deux groupes de sources permettent d'instituer un traitement complet chez les malades dont la nutrition est relentie.

« Le premier groupe (source l'Eglise et Villeneuve) renferme assez de bicarbonates pour produire une diurèse intense et pas assez de sulfates pour être régulièrement purgatives.

« Dans le second groupe (Bonbouzoles n^{os} 1 et 2), les sulfates prédominent permettant d'obtenir une action laxative constante et surtout, en applications hydrothérapiques, une heureuse stimulation.

« Tous les malades qui, à des titres divers, appartiennent à la grande famille arthritique relèvent de ce traitement : Chez ceux-là, en effet, les eaux de Fenayrols provoquent une diurèse considérable, au cours de cette diurèse le taux de l'urée s'élève d'une manière très notable dans leurs urines. Secondée par la balnéothérapie, l'action des eaux bues le matin se fait sentir plus activement.

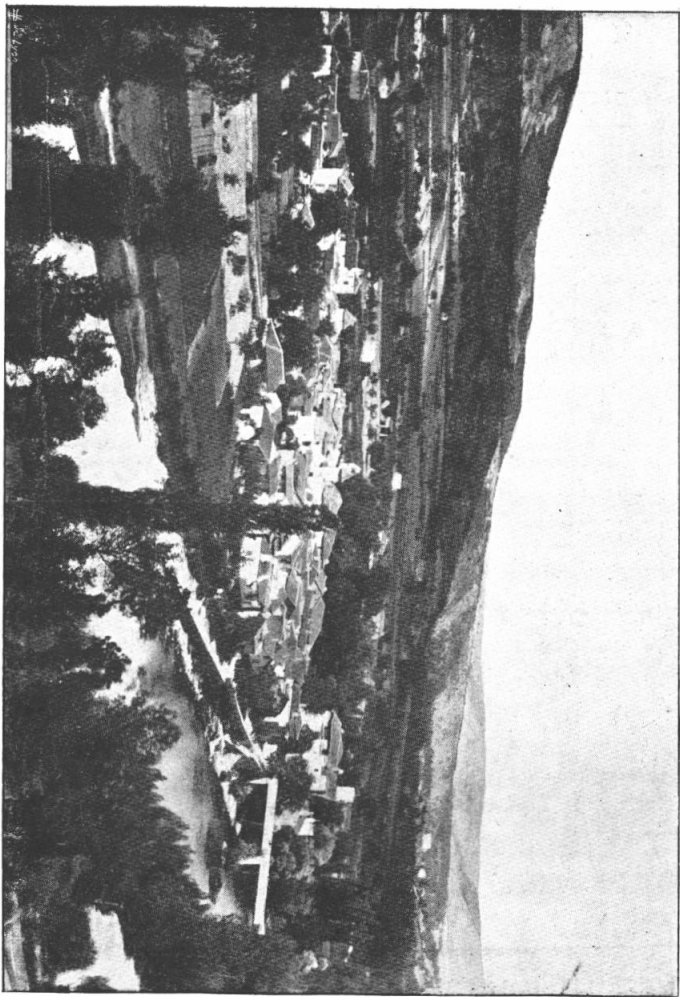
« Sous l'influence des bains ou des douches, le système nerveux fonctionne mieux, la nutrition s'accomplit d'une façon plus régulière et plus intense ; les éliminations organiques se font plus franchement et plus complètement : L'amélioration survient dans l'état général.

« En un mot, le traitement à la buvette doit toujours être (à l'exception de quelques contre-indications très nettes) complété par l'usage rationnel de l'hydrothérapie.

« C'est là, croyons nous, le vrai moyen d'obtenir le plein effet d'une cure à Fenayrols.

« Dr A. CONSTANS,

« Médecin à Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne). »



VILLAGE DE FENAYROLS

NOTES

SUR

LA STATION BALNÉAIRE

DE

FENAYROLS

Dans les environs de Montauban, les principales curiosités naturelles sont celles qui précèdent les gorges de l'Aveyron, où pénètre le chemin de fer du Grand Central, de Montauban à Lexos. A l'entrée du premier défilé, l'ancienne ville féodale de Montricoux élève encore son mur d'enceinte et son donjon qui en défendaient le passage. Plus loin, le château pittoresque de Bruniquel, dressé sur une roche à pic, au-dessus d'une grande usine métallurgique, domine le confluent de l'Aveyron et de la Vère; dans les falaises calcaires s'ouvrent des antres et des abris devenus fameux dans l'histoire de la science par les découvertes les plus curieuses de la période paléolithique. Penne, la station suivante, appartenant au département du Tarn, est, comme Bruniquel, à la cime d'un rocher portant les ruines d'une superbe forteresse du Moyen Age; puis, après

être rentré dans le Tarn-et-Garonne, en suivant les brusques tournants du défilé, on aperçoit sur la rive droite de l'Aveyron la ville de Saint-Antonin, bien connue des antiquaires par ses maisons du XIII^e siècle, et son Hôtel-de-Ville du XII^e siècle, aux piliers sculptés. A quelques kilomètres de là, les gorges bordées de roches abruptes s'élargissent, l'horizon s'agrandit, la plaine verdoyante de Fenayrols apparaît dans tout son pittoresque, vous arrivez à la station.

LE VILLAGE DE FENAYROLS

Il est assis au bord de l'Aveyron, dans une courbe gracieuse décrite par la rivière, enserrée à cet endroit par de hautes collines boisées et parsemées de prairies; derrière, s'étend une délicieuse petite plaine allant se fondre, en s'étagant graduellement, dans les coteaux fertiles qui l'entourent. Ses vieilles maisons se groupent autour de la place publique, à quelques mètres de l'ancien château, qui baigne ses murs dans la rivière. Ses deux tours jumelles et le chemin de ronde, dont on a conservé la physionomie primitive, vous transportent en plein Moyen Age. L'église, voûtée aux deux tiers et de style ogival, est aussi très ancienne.

De la gare, arrivée charmante, dans un cadre de verdure et de fraîcheur des plus séduisants, par un pont sur l'Aveyron venant déboucher entre le château et le village.

Traversée du village et, à l'autre extrémité, se trouvent alors l'Établissement thermal et l'Hôtel des Sources, au milieu d'un assez vaste parc s'étendant jusqu'à l'Aveyron et au delà, par la plus jolie perspective, sur les belles collines verdoyantes qui bordent cette rivière.

Autour de Fenayrols, les chemins sont ombrés comme des allées de parc. Les vallonnements des coteaux environnants offrent des échappées de vues variées, de ravissants paysages aux horizons nettement dessinés comme ceux d'un domaine privé. Quand on y a vécu, on ne les oublie plus, on aime à les revoir.

Non loin du village, entre la montagne et la rivière, il y a un coin de terrain appelé *Deroucat* où l'on aboutit par un sentier assez escarpé, coin si pittoresque et si frais qu'on se croirait en Suisse. Tout le long du chemin, l'Aveyron offre une nappe d'eau admirable.

Il est peu de contrées où le printemps et l'automne soient plus agréables qu'à Fenayrols. Même pendant l'été, le site garde sa fraîcheur grâce au voisinage de la rivière et à l'ombre des coteaux. La douceur de son climat, la pureté de l'air et la beauté des environs en font, en dehors du côté thermal, un séjour de villégiature aussi agréable qu'hygiénique.

A vous donc, ami lecteur, profitant de l'efficacité des eaux et de la délicieuse nature du pays, de venir vous guérir, vous reconforter, vous reposer dans cette coquette station, si admirablement située. Chasseurs et pêcheurs trouveront un pays giboyeux, rivière poissonneuse; au centre d'une région des plus pittoresques, si riche en merveilles naturelles et historiques, paysagistes, archéologues,

minéralogistes et touristes trouveront sans cesse à satisfaire leurs goûts dans des excursions aussi nombreuses que belles et particulièrement intéressantes. Doublement attrayantes par le but à atteindre et par le plaisir même que donne le trajet, aussi gagne-t-on beaucoup à les faire en voiture à cause de la beauté des sites, de la série de tableaux ravissants qui se déroulent tout le long des parcours et des côtés curieux du pays parcouru.



EXCURSIONS CURIOSITÉS A VISITER¹



SAINT-ANTONIN

Sept kilomètres de promenade charmante, sous le charme de la fraîcheur et de la séduction du paysage. La route suit constamment les bords ombragés de l'Aveyron, au pied de coteaux boisés ou couverts de vignes, traverse le délicieux petit coint de Saleth et

¹ La plupart des renseignements cités sont extraits d'ouvrages parus sur la région : *De Montauban à Rodez*, imprimerie V^e Cestan, Villefranche, 1859. — *Les Merveilles du Grand-Central*, imprimerie Chauvin, Toulouse, 1869, — et de divers Comptes rendus d'excursions publiés dans le *Bulletin* de la Société archéologique de Montauban.

vient déboucher sur Saint-Antonin entre les rochers d'Anglars et d'Encausse.

Au confluent de la Bonnette et de l'Aveyron, entourée de montagnes, au pied des abruptes falaises d'Anglars, admirablement protégée et d'accès difficile, Saint-Antonin, aux époques féodales, était une place importante. Au Moyen Age, ce fut un des foyers de la vie municipale, si communs dans le Midi à cette époque. Sa fondation remonte à Pépin le Bref, qui, après avoir vaincu Waïfre, duc d'Aquitaine, fit élever, au lieu connu alors sous le nom de Val-Noble, un monastère qu'il plaça sous l'invocation de saint Antonin. Il y ajouta un hôpital et fit successivement de nouvelles donations confirmées par Charlemagné. Le roi Robert II laissa (en 1029) également à l'abbaye des témoignages de sa munificence. Peu de villes ont une histoire aussi mouvementée; il y en aurait long à dire sur ses vicomtes, son passage sous l'autorité du roi, ses monastères, ses coutumes communales, ses corporations et son industrie, et la part très active qu'elle prit aux nombreuses luttes et notamment aux troubles religieux qui désolèrent le Midi au XIII^e et au XVI^e siècles.

Aujourd'hui, il n'y a plus la moindre trace de château, à peine quelques vestiges de remparts; mais la ville a conservé sa physionomie féodale et de place de guerre, avec ses rues étroites, tortueuses, sombres, faciles à barrer, où l'ennemi devait combattre pas à pas. La vue s'y repose agréablement sur de nombreux spécimens d'architecture romane, gothique et de la Renaissance. La ville entière a infiniment de cachet. Les vieilles maisons, curieuses demeures qui portent à un si haut degré l'empreinte du Moyen Age, ne se comptent plus; à chaque pas, l'attention est sans cesse éveillée par des fenêtres, des portes, des sculptures remarquables. A citer principalement :

L'ancien couvent des Génovéfains, aujourd'hui le presbytère, dont la grande salle à manger de style Louis XV, avec sa cheminée à trumeau, son plafond très décoré et son buffet, forme un ensemble complet qui mérite d'être vu. — Les cartouches qui décorent les angles du plafond et le dessus des portes représentent l'emblème des quatre éléments et des quatre saisons, — dans l'escalier, une belle rampe en fer forgé.

En allant du presbytère vers l'hôtel-de-ville, à remarquer, une

maison du XIII^e siècle, remaniée au XV^e, ayant appartenu, avant la Révolution, à la famille des Lavalette-Parisot; — dans la même rue, une maison du XV^e siècle, avec boutique et chiffre de IHS; — une porte Renaissance, à la *Caserne*, dont les battants sont garnis de clous en rayons formant étoile; — un appui de fenêtre avec sujet sculpté représentant un chat et un rat qui rongent une branche feuillagée; — enfin, au bout de la rue, ce bijou d'architecture romane, rare spécimen des maisons communales au Moyen Age, vulgairement appelé « le Petit Monument, » classé parmi les monuments historiques et habilement restauré par M. Viollet-le-Duc. Il mérite une description spéciale :

Une grande loge inférieure, à trois baies ogivales, accrue d'une quatrième travée à jour sur toutes ses faces et servant de base au beffroi, comprend l'espace entier du rez-de-chaussée. — La façade du premier étage est décorée de dix-huit colonnettes placées sur deux rangs, par couples en profondeur, du plus charmant effet. Tous les chapiteaux sont variés et représentent des feuillages, des figurines et des chimères. Leurs tailloirs sont dentelés, denticulés et ornés tantôt de têtes fantastiques, tantôt de coquilles ou de simples modillons. Ces colonnettes sont divisées par série de trois, également espacées au moyen de pilastres carrés, supports puissants à personnages sculptés en avant, en saillie sur le fond. Le sujet de gauche représente Adam et Ève séparés par l'arbre fatal, autour duquel s'enroule le serpent symbolique. L'autre, moins défini, représente un personnage dont la tête a été mutilée; on hésite entre Moïse, Charlemagne et le légendaire saint Antonin. — Le deuxième étage se fait remarquer par trois grands arcs romains, encadrant deux petites arcades en plein cintre à jonction de retombée, reçue sur une colonnette unie ou torse pour former séparation. Des colonnettes à triple assise les surmontent et portent la tablette où vient reposer la toiture. — Le plancher de cette seconde partie semble être accusé, et plus haut encore dans l'épaisseur du mur, par des creux où étaient encastrées des faïences comme dans les monuments d'Italie. M. Forestié a la bonne fortune de posséder dans sa belle collection un fragment de ces faïences siculo-arabes; un autre a été emporté par M. Viollet-le-Duc.

A côté de la Halle, vieille croix en pierre ayant la forme d'une hampe surmontée d'un disque, avec emblèmes religieux sculptés dans les deux faces du disque. — Place du Marché, maison Bromet, mélange remarquable d'architecture gothique et de la Renaissance. Le genre italien s'y montre dans le cartouche qui surmonte l'une de ses portes. — La maison de l'Ave-Maria, dont l'inscription, qui lui a valu son nom, n'est pas encore l'écriture romaine et appartient à la majuscule de transition. — L'ancien monastère est aujourd'hui la propriété de M. de Vassal; ruiné en 1562, il ne reste que quelques piliers de son église, s'élevant de quelques mètres au milieu de constructions plus nouvelles, une pièce voûtée en coupole ouverte, et plusieurs chapiteaux à crochets couronnant des piliers de treilles. — Belles cheminées du XV^e siècle à voir dans certaines maisons. — Un très beau pont Moyen Age, sur l'Aveyron, relie la ville à la gare.

Parmi les curiosités naturelles à voir autour de saint Antonin : Grotte du *Capucin* et Grotte du *Traçadou*, dans la gorge de Bonne; — Grotte et Bassin de la *Gourgue*, dans la gorge de la Gourgue; — Causses d'Anglars, où se trouvent les sinistres Affraux, lande fatidique émaillée de dolmens en croix, etc.

CAYLUS — LACAPELLE-LIVRON

NOTRE-DAME-DE-LIVRON

L'on se rend à **Caylus** par la délicieuse vallée de la Bonnette, qui ne le cède en rien, comme fraîcheur et séduction, à celle de l'Aveyron et en est, pour ainsi dire, la miniature; elle a été comparée à la vallée de Tempé, elle mérite cet éloge tout le long de ses onze kilomètres.

En quittant Saint-Antonin, on relève, à gauche, sur un mamelon verdoyant, l'antique monastère de Costejean, qui abritait des filles nobles et dépendait de l'abbaye de Leyme; plus loin, au flanc de la montagne, dans un site abrupt, au milieu des rochers et des bois, le château abandonné de Barri-de-Cas, nid d'aigle qui était un rendez-

vous de chasse des comtes de Toulouse dès le X^e siècle. Caylus, après avoir appartenu aux comtes de Toulouse, devint châtellenie royale, et ce sont les rois qui bâtirent au Moyen Age, sur ce sommet dominant le Rouergue et le Quercy, la puissante forteresse dont il ne reste plus qu'une tour carrée, du haut de laquelle on jouit d'un ravissant paysage. Recommandé aux amateurs de pittoresque. — L'église, dont la construction remonte à l'époque de la domination du Prince Noir, mais ne fut terminée que cent ans plus tard, constitue dans son ensemble un joli spécimen de l'art gothique à la fin du Moyen Age. Deux chapelles sont remarquables par leur voûte à liernes et à tiercerons ; mais ce qui fait la gloire de l'église, ce sont les vitraux qui ornent les cinq grandes fenêtres du chœur. Le plus ancien et le plus beau est celui du milieu, qui est un vrai chef-d'œuvre et date du XIV^e siècle. Il représente, en trente-deux tableaux ou médaillons quadrilobés, l'histoire de Notre-Seigneur, ainsi que plusieurs de ses ancêtres et de ses prophètes. — A voir plusieurs vieilles maisons, dont les portes et façades des XVI^e XV^e et même XIV^e siècles, sont dignes d'être visitées. — La Halle, intéressant spécimen du XV^e siècle, est très curieuse par sa très belle charpente, ses chapiteaux fouillés à figurines et ses mesures anciennes.

Lacapelle-Livron. — De Caylus on y arrive par une montée rapide d'environ trois kilomètres, dominant la vallée de la Bonnette. Le long de cette route, on aperçoit le village de Saint-Pierre, campé au bord de son roc comme une citadelle ; puis le vieux et noir castel de Mondésir ; et enfin, sur un éperon dénudé, dominant la vallée, une petite chapelle, Notre-Dame-de-Grâce, construite dans le style flamboyant, vers 1580, et dont l'architecture est aussi jolie que le nom. — Lacapelle-Livron est célèbre par le souvenir des Templiers, auxquels succédèrent les Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, commanderie puissante dont il existe encore de beaux restes. La chapelle, devenue, dès la fin du XV^e siècle, église paroissiale, petit édifice roman du XII^e siècle ; le clocher est évidemment l'ancien donjon, il est à machicoulis ; les murs de l'église présentent encore, çà et là, des meurtrières marquant bien le cachet militaire qu'on devait trouver ici. — L'hôtel de la Commanderie est assez bien conservé : dans la

cour d'honneur, autrefois cloître, des arcs, des claveaux paraissant dater du XIV^e siècle; sur une tourelle d'escalier, un écusson de la famille d'Esparbès, dont l'un des membres était commandeur en 1500; sur la droite, une vaste galerie avec d'élégants baiustres en bois, dont le mur du fond est couvert d'une fresque, grisaille du XVIII^e siècle représentant Malte, son rocher, sa ville et son port meublé d'une superbe flotte, le cap Saint-Ange, etc. — Dans l'intérieur de la Commanderie, plusieurs grandes et belles salles où l'on retrouve l'écusson des d'Esparbès accolé à celui de la Religion; un grand et beau vestibule dont les murs sont ornés de fresques du XVIII^e siècle, dues sans doute au même pinceau que celui de la tribune, mais presque entièrement effacées. — Dans le village, une maison du XV^e siècle; dans une autre, deux belles cheminées en pierre de la même époque.

Notre-Dame de Livron. — A moitié chemin de Caylus à Lacapelle, sur la droite, à côté du village de Saint-Pierre et dans le fond d'une gorge sauvage formant comme un cirque allongé, dans un fouillis d'arbres et de verdure, se trouve le pèlerinage de Notre-Dame de Livron (ou de la Délivrance). — La chapelle est du XII^e siècle. A cette époque, d'après la légende, un monstre désolait la contrée, trouvant son refuge dans la grotte que l'on voit à côté de l'église. Le chevalier de Lagardelle, de l'ordre des Templiers de Lacapelle-Livron, fit vœu d'élever une chapelle à la Sainte Vierge s'il parvenait à détruire le monstre. Il le combattit et le tua. Lorsqu'il fit élever cette chapelle, le premier coup de pioche fit jaillir une source d'une limpidité admirable et d'une abondance extraordinaire. — Elle sort de dessous le maître-autel et forme un ruisseau assez important pour faire marcher plusieurs moulins, dans son court trajet pour aller se jeter dans la Bonnette. — Le site de Livron est un des plus jolis de la contrée.

MILHARS

Jolie excursion, à quatre kilomètres de Fenayrols. Le chemin côtoie l'Aveyron, serpente le long de hautes collines boisées et très

accidentées surplombant la rivière. — Les sites n'y ont pas l'ampleur gigantesque des sites pyrénéens, mais à certains endroits les rappellent par le pittoresque et la beauté du paysage, — puis vient déboucher dans la vallée du Cérou, que dominent le village et l'antique château de Milhars.

Milhars, *Miliacum*, doit son nom à une des bornes milliaires d'une route gallo-romaine qui mettait l'Albigeois en communication avec le Quercy. — Les Anglais ruinèrent Milhars; les protestants l'occupèrent en 1568 et le saccagèrent en 1574.

Le village, aux rues étroites et sinueuses, était entouré de remparts et dominé par le château construit au faite du plateau, limité de deux côtés par de profonds ravins.

Le château fut reconstruit en 1631 par un architecte toulousain nommé Oradou, et il ne reste de l'ancien manoir que quelques tours démantelées et des machecoulis. Les constructions, de la Renaissance, sont d'un grand goût, comme la plupart des productions de l'école toulousaine à cette époque. On y appréciera la porte d'entrée, le vestibule et l'escalier, dont la rampe, formée de blocs énormes de pierres percées à jour, est d'un travail original.

L'église possède un beau lustre du XV^e siècle.

CORDES

De Milhars, on remonte la vallée du Cérou, aux rives verdoyantes, aux coteaux si ombragés, qui ne tarde pas à se transformer en gorge étroite. Puis, le paysage revêt insensiblement un aspect plus âpre. Le fond de la vallée n'a pas perdu sa fraîcheur, mais le cadre s'assombrit et les coteaux s'accusent avec plus de relief et de crudité. A droite, au-dessus du village de Marnaves, sur la cime escarpée d'un mamelon dépouillé, se dresse le château de Roquereyne, qui commandait la vallée jusqu'aux portes de Cordes, mais dont l'architecture actuelle est presque moderne. La vallée reprend bientôt son aspect riant, s'élargit — arrivée à Vindrac, dont l'église, bel édifice du XV^e siècle, est assez curieuse; un élégant rétable orne le maître-

autel — et vient se fondre dans le féérique amphithéâtre au centre duquel se trouve Cordes.

Merveilleux bijou de cité féodale, où, comme a dit Élisée Reclus, on peut faire un cours complet sur l'architecture du Moyen Age et revivre par le passé un moment de la vie de nos pères. — D'après Le Blanc du Vernet, ses maisons gothiques, sous le rapport de l'architecture civile au Moyen Age, en font un centre aussi intéressant que Vittoria, Vitré et Nuremberg.

Étagée sur le sommet d'une colline en cône, entièrement isolée de toutes parts de la chaîne de coteaux qui l'environnent et dans une position peut-être unique en France, la ville doit, dit-on, son origine aux comtes de Toulouse, qui, dès le XIII^e siècle, bâtirent sur le point le plus culminant de la colline un château dont ils firent leur résidence d'été et leur rendez-vous de chasse. Les principaux seigneurs de leur cour élevèrent autour du château comtal de riches demeures; d'autres constructions plus modestes s'ajoutèrent, et la ville ne tarda pas à prendre une forte importance, ainsi qu'en témoignent les vestiges des cinq enceintes dont elle s'est entourée, à mesure de ses agrandissements successifs. — Elle avait vingt-quatre portes; quatre subsistent encore : celles des Houmets, de Rous, du Fourmillier et de la Jeanne ou mieux de dona Glacena. Elle possédait trois grandes tours menaçantes, une foule d'autres plus petites, douze églises ou chapelles, des promenades, des fours, des fabriques et des tanneries.

Ses belles et superbes maisons gothiques, au nombre d'une vingtaine environ, sont disséminées sur tous les points de la ville. Généralement construites d'une manière uniforme, elles ne se distinguent que par une ornementation plus ou moins riche : rez-de-chaussée composé d'une série d'arcades ogivales dénuées d'ornementation. Premier et deuxième étages percés de fenêtres contiguës en ogives, dont les voussures reposent sur des faisceaux de colonnettes à chapiteaux sculptés. C'est la partie la plus ornée de ces édifices, parmi lesquels quelques-uns ont un troisième étage, dont les ouvertures sont également ornementées. Toutes ces maisons avaient des auvents au rez-de-chaussée et des toits supportés par des poutres très saillantes, et des anneaux en fer suspendus aux murs.

Les plus remarquables bordent la grande rue qui va en ligne droite de la porte des Houmets à la porte de Rous. La première que l'on trouve, à droite, est celle que l'on désigne sous le nom de maison du Grand Écuyer, probablement à cause de ses attributs hippiques, têtes de chevaux à la crinière flottante, se détachant de la longueur du cou, en deux points du mur et avec plus de relief et d'importance que les autres ornements. Cet hôtel a trois étages; de petits animaux, des feuillagss et des fleurs, d'un travail exquie, sortent des chapiteaux, des colonnettes et des profondeurs des moulures.

En continuant, à droite encore deux assez belles maisons gothiques, une à gauche en face de ccs deux, et quelques pas plus loin, sur une petite place à côté, l'église, qui n'a rien de curieux. On y voit un immense rétable à colonnes torsées, avec personnages de grandeur naturelle.

En face l'église, la maison du Grand Veneur, qui doit son nom aux attributs cynégétiques qui décorent la façade, caractérisée par une symétrie parfaite. Les bas-reliefs, ou plutôt les haut-reliefs, représentent une chasse à courre; des têtes d'animaux sont placées bizarrement un peu partout, à l'extrémité des bandeaux, à la retombée des archivoltes et aux clés de voûte des arcades.

Ensuite, toujours se dirigeant vers la porte de Rous, la Halle; dans sa partie méridionale, surmontant une vaste dalle qui scelle l'orifice d'un puits historique, une grande et belle croix en fer forgé du XIV^e siècle. — A quelques mètres de la Halle, sur l'emplacement de l'ancien château comtal, l'Esplanade, d'où l'on jouit d'un panorama magnifique sur la vallée du Cérrou, les villages voisins, Saint-Marcel, Mouzieys, Bournazel, et l'antique et très pittoresque tour de Pech-Aubel, qui ont leur histoire liée à celle de Cordès.

Revenant vers la grande rue, la maison du Grand Fauconnier, remarquablement sculptée, classée parmi les monuments historiques et servant actuellement de mairie. — A côté, une assez belle maison, — puis encore une nouvelle à gauche, et l'on est à la porte de Rous.

A partir de la porte de Rous, on descend à la Boutéillerie par des rues en pentes très rapides, à tournants très brusques, passant sous deux portes dont l'une est surmontée d'une horloge. — Dans ce fau-

bourg, à visiter la petite église du Crucifix, où on remarque un ravissant bénitier en émail.

A la Mairie, voir le *Libré Ferrat*, recueil des coutumes communales, livre des serments, etc., et qui était fixé, à l'aide d'une chaîne en fer, à une colonne de l'Hôtel-de-Ville. Les Cordais le considéraient comme le palladium de leur cité.

On rencontre aussi à Cordes quelques constructions des XV^e et XVI^e siècles; mais elles offrent peu d'intérêt.

VAOUR — LA GRÉSIGNE

On ne saurait trop recommander le pèlerinage de Vaour aux excursionnistes. Trajet ravissant par la vallée de Saint-Michel, étroite comme un défilé, si séduisante avec ses eaux claires, ses vertes prairies, ses bois ombreux et ses villages riants; à son extrémité, dans les frondaisons du coteau, le village de Saint-Michel de Vax avec son vieux château en ruine. De Saint-Michel à Vaour, ce n'est plus qu'une montée par la grande route de Saint-Antonin à Cordes, à travers les flancs d'un coteau supérieur; d'un côté, la lande sauvage; de l'autre, gorges et pics successifs du plus verdoyant effet, et, dans les derniers plans du tableau, les coteaux arides de l'Aveyron et les noirs massifs de la Grésigne.

Au moment d'arriver à Vaour, au point où l'on quitte la grande route, se trouve le dolmen de Peyro-Lebado. A côté, dans la commune de Roussairoles existerait, paraît-il, un autre dolmen.

Fondé par les Templiers, **Vaour** devint le siège d'une commanderie très étendue. Les vassaux se groupèrent autour de la commanderie et donnèrent naissance au village, qui fut saccagé, en 1574, par les protestants, maîtres de Saint-Antonin. — L'antique château des Templiers offre des constructions remarquables, depuis le XII^e jusqu'au XVII^e siècle. Il a des fenêtres percées en croix et son donjon est colossal. La chapelle du château était autrefois l'église paroissiale; menaçant ruine, on en a récemment construit une autre dans le style roman, à quelques pas du village. — Quelques anciennes

maisons ont conservé des portes et des fenêtres à ogive et à arc en accolade.

De Vaour, l'un des points les plus culminants de la région, l'on jouit d'un panorama merveilleux par le pittoresque, la diversité et l'étendue de paysage qu'il embrasse.

La Grésigne, forêt de l'État, toute voisine de Vaour, est le complément de cette excursion, Les touristes viennent de loin pour admirer son océan de verdure; de Haute-Serre, on la domine dans son ensemble, avec échappées de vue jusqu'aux montagnes de Carmaux et d'Albi. — On y chasse le sanglier.

VERFEIL — BEAULIEU — CORNUSSON

De Fenayrols, on se rend à **Verfeil** par Arnac, village autrefois fortifié. La route est jolie, elle suit la fraîche vallée de la Seye; à gauche, au moment d'entrer à Verfeil, on aperçoit l'antique château de Rhodes, ruiné, mais dans une situation charmante. — L'église de Verfeil a hérité du maître-autel de l'abbaye de Beaulieu, curieux spécimen de la sculpture et de la peinture sur bois au Moyen Age.

Beaulieu est à quelques kilomètres plus loin, au cœur du solitaire vallon de la Seye. Jamais nom ne fut mieux mérité et site mieux choisi pour un monastère. D'après Le Blanc du Vernet, la ravissante, harmonieuse et mélancolique ruine de Beaulieu rappelle cette romantique abbaye de Melrose, en Écosse, chantée par Walter Scott. — L'abbaye cistercienne de Beaulieu fut fondée par saint Bernard en 1140, et reconstruite en 1259 par Vivianus de Boyer, évêque de Rodez, son second fondateur. Une partie des bâtiments subsiste encore et a été aménagée avec soin, et sans rien leur enlever de leur cachet, par le propriétaire pour son habitation. L'église, abandonnée et pantelante, est d'une exquise pureté de style; elle est remarquable par la hardiesse de sa voûte, ses élégantes rosaces et l'extrême délicatesse d'ornementation des chapiteaux et des consoles. A côté, la sacristie, la salle capitulaire, un petit cellier dépendant de la cuisine qui est à l'angle. Sur un beau jardin avec prises d'eau et un

ancien moulin, le logement qu'occupaient les moines. Un bâtiment fermant le préau paraît avoir été l'hôtellerie.

En remontant le vallon, à peu de distance de Beaulieu, le château de **Cornusson**, bâti au XV^e siècle et entièrement conservé. L'intérieur a été restauré avec beaucoup de goût par le propriétaire actuel. Il fut le berceau de la famille des Parisot de Lavalette, dont l'un des membres, grand-maître de l'ordre de Jérusalem, est resté célèbre par sa défense de Malte contre les Turcs et la fondation de sa capitale, qui porte son nom.

VAREN — SAINT-EUTROPE LAGUÉPIE

En quittant Lexos, une courte montée vous amène sur un plateau qui descend vers l'Aveyron. — A droite, les ruines du château de **Peyrodil** dominant un point de vue enchanteur. — Sur l'autre rive de l'Aveyron, au loin, se dresse le vieux donjon de **Belpech**, très pittoresque au milieu d'un paysage ravissant, — et à l'extrémité du plateau, admirablement placé au bord de l'Aveyron, **Varen**, qui eut une abbaye bénédictine célèbre, dont la tradition attribue la fondation à saint Géraud d'Aurillac. Une enceinte fortifiée, avec tours, portes et barbicanes, unissait les habitants et le monastère. A visiter l'église cryptique, romane, d'une rare et curieuse architecture; avec ses deux absides jumelles, elle rappelle les basiliques latines; le chœur est garni de stalles de la Renaissance. Elle est classée parmi les monuments historiques. — L'ancien palais abbatial, appelé aujourd'hui le château, ravissant avec ses balcons de pierre, ses tourelles, ses mâchicoulis et ses hautes lucarnes. — L'ancien dortoir des moines, et ce qui subsiste encore des fortifications de la ville.

Saint-Eutrope, à une petite distance de Varen, sur la route de Laguépie, est un lieu de pèlerinage, dans la vallée d'Alzonne ou de la Baye; vallée étroite enserrée entre deux collines entièrement couvertes de bois; le ruisseau, profondément encaissé, court au

milieu de prairies, sous une voûte de verdure, caché à demi par la luxuriante végétation de ses rives ; le chemin suit les sinuosités du ruisseau et de la montagne. Au fond de ce riant vallon s'élève une muraille qui ressemble de loin à l'éventail d'un clocher : ce sont les ruines de l'ancien monastère de Saint-Eutrope ; à côté, la chapelle où se rendent chaque année, pour la fête de saint Eutrope, trois ou quatre mille pèlerins. Coin sauvage et délicieux où, dans ce cadre de verdure, l'imagination s'attarde sous le charme de la tranquillité et de la solitude du lieu.

La route qui continue sur **Laguépie** ne vient pas faire ombre à tableau. Fraîche et riante, elle court le long des rives ombragées de l'Aveyron, au pied des coteaux de Puech-Mignon, où sont des mines de houille. De l'autre côté de l'Aveyron, la vallée est large et très fertile, et vient en se rétrécissant jusqu'à Laguépie, qui s'étale coquettement au confluent de l'Aveyron et du Viaur froid, sur les bords duquel s'élèvent, bien en amont, les ruines de la fameuse abbaye de Bonnacombe. A Laguépie, la nature prend des aspects grandioses ; au fur et à mesure que l'on avance vers Najac, la vallée se resserre et ne forme qu'une zone étroite, abrupte et sauvage. Les gorges profondes, les grands chênes dressés dans cette contrée comme les colonnes d'un temple, les futaies mystérieuses ramènent la pensée vers les temps druidiques. A l'époque de l'occupation anglaise et des guerres de religion, la ville et le château ont subi toutes les vicissitudes et tous les hasards de la guerre. Les ruines du château consistent en deux tours rondes démantelées et reliées par un rempart ; placées sur un mamelon dominant la ville et la rivière, elles sont du plus joli effet au milieu du bouquet de verdure qui les entoure.

PENNE

Le village de Penne est fiché comme une flèche (*Penna*) sur l'escarpement de la montagne. Bien au-dessus, le vieux manoir le domine et semble, comme au Moyen Age, le tenir à ses pieds.

Vues de la station, ces ruines délabrées développent encore un front menaçant. L'imagination relève les murailles, reconstruit les

tours, voit se dessiner le château dans toute sa force d'autrefois. On comprend alors que les comtes de Toulouse soient venus porter là leurs titres, leurs chartes, toutes leurs archives pour les mettre à l'abri de l'ennemi. Telle était, en effet, la destination de cette forteresse, que sa position semblait rendre imprenable. Il était difficile de choisir un lieu mieux défendu par la nature et par la main des hommes.

Le Rhin ne mire pas, dans ses flots, de burg plus altier que ce sauvage nid de vautours. Nulles ruines n'éveillent plus d'échos d'un âge évanoui ; elles couvrent la crête d'un rocher qui surplombe et semble prêt à tomber dans le gouffre que la rivière a creusé à ses pieds. Des portes crénelées marquent encore la triple enceinte qui défendait l'accès du château. Des murailles noircies, lézardées et en brèches, des pans entiers qui jonchent le sol et semblent se confondre avec la montagne, c'est tout ce qui reste du puissant castel. Les paysans le peuplent de revenants et d'esprits, en font le théâtre de légendes sataniques. La *chambre du bâtard* est le lieu où les sorcières tiennent le sabbat, où se passent les drames fantastiques si bien racontés par M. Émile Vaïsse. Tout le pays connaît la légende du bâtard de Penne ; en voici la substance. Le dernier des sires de Penne, un bâtard, mourut après une lutte atroce, dans laquelle il vengea d'avance son trépas en plongeant le fer dans la poitrine de son rival, le sire de Bruniquel. La lutte fut tellement acharnée, les deux adversaires se serrèrent de si près, qu'on trouva, dit-on, le lendemain, les cadavres de ces deux tigres féodaux si étroitement enlacés, qu'on eut de la peine à les séparer. La chambre où se passa cette terrible tragédie a gardé le nom de *chambre du bâtard*.

Du haut des ruines, la vue embrasse un paysage étroit, mais varié. A vos pieds, l'abîme est béant et semble vous attirer ; le village monte en s'étageant à droite jusqu'au pied des tours ; à gauche et sur l'autre bord de l'Aveyron se développe la riche vallée de Saint-Vergondin. L'œil du visiteur, fatigué des images de désolation qui l'entourent, se repose avec plaisir sur ce riant bassin. Les derniers plans du tableau sont formés d'une part par les coteaux arides de l'Aveyron, de l'autre par les noirs massifs de la Grésigne qui, en cette contrée, servent d'encadrement à tout le paysage.

Dans le village, deux portes des anciennes enceintes restent bien conservées. Les rues sont étroites, bordées de vieilles maisons assez curieuses, avec murs à pans de bois, encorbellements ou galeries, et d'anciennes boutiques.

BRUNIQUEL

Une tradition attribuée à Brunehaut, reine d'Austrasie, la construction du château de Bruniquel. Cette princesse, dont le nom est inséparable de celui de Frédégonde, sa rivale en puissance et son modèle dans le crime, épousa Sigebert en 566 et mourut en 613. C'est donc entre ces deux dates qu'il faudrait placer la construction du château. Si la tradition est mensongère, elle est cependant très vraisemblable, car Brunehaut signala son gouvernement par de nombreux travaux. Elle fonda des hôpitaux, des basiliques, des monastères, bâtit des châteaux-forts, etc. ; elle sut donner à tous les monuments qu'elle fit construire un caractère d'imposante grandeur. Les ruines du château de Bruniquel semblent justifier une pareille origine. Du reste, Brunehaut s'appelait réellement Brunichilde. « l'héroïne brune, » et on trouve en Quercy, dans les temps les plus reculés, un *Castrum Brunichildis*, qui passe pour avoir été son séjour de prédilection dans cette province. Il devint plus tard le château de Bruniquel actuel, par une altération d'orthographe très usitée et qui s'éloigne bien moins du nom réel de la fille des rois Wisigoths que la forme vulgaire Brunehaut.

Le château de Bruniquel est très habitable et a été surtout restauré en partie par le propriétaire actuel. Il est divisé en Château-Vieux et Château-Jeune, dont chacun fut habité par deux branches de la famille vicomtale de Bruniquel. Le Château-Jeune est un bâtiment, en partie reconstruit vers la fin du XV^e siècle, sur des édifices antérieurs. La tour mérovingienne de Brunehaut, espèce de construction cyclopéenne, subsiste encore, au tiers de la hauteur environ qu'elle avait au siècle dernier. Dans les parties conservées, de très belles constructions et sculptures à visiter du XI^e et XII^e siècle. Perché au sommet d'un rocher, dominant des abîmes béants, des

MONTAUBAN, IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE ÉDOUARD FORESTIÉ

23, RUE DE LA RÉPUBLIQUE, 23

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Notes sur les Eaux de Fenayrols.....	1
Sources.....	8
Analyses de l'Ecole des Mines.....	9
Analyses comparées des Eaux de Fenayrols et de quelques autres Eaux similaires renommées.....	10
Usage Médical et Rapports de Médecins.....	13
Notes sur la Station Balnéaire de Fenayrols.....	27
Village de Fenayrols.....	28
Excursions, Curiosités à visiter.....	30
